

Durant l'entrée des jeunes dans Sportarena  
RVM

**Chanson: Seremos um so - Brésil**

Thyrseane Andrade, Brésilienne, joue : « *Seremos um so* »

**Présentateurs: Andrea et Daniel: jeu de scène**

**Andrea :** Bonjour tout le monde ! Bienvenue ici à l'Arena Sport de Budapest ! Let's Bridge !

**Daniel :** Attend un moment Andrea. Ici vous continuez à dire que nous sommes à Budapest mais nous n'avons pas encore entendu beaucoup parler de la Hongrie.

**Andrea :** Oh ! voyons ! ! Nous venons du monde entier, il y a 27 traductions et tu crois que nous pourrions tous parler Hongrois ?

**Daniel :** ... Pourquoi pas ? Ce n'est pas si ,difficile. Regarde ! De toutes façons les jeunes apprennent vite...

**Andrea :** Ok, essayons ; Comment dis-tu « Hello ! » ?

**Daniel :** Sia ; Essayez : « sia » (Les gens répètent : sia)... Où est la difficulté ? (Non...)

**Andrea :** et comment dit-on : « Thank you » ?

**Daniel :** Köszönjük !...( *au tour du public*)

**Andrea :** Et « Good Bye » ?

**Daniel :** Viszontlátásra!

**Tous :** Hug? Vi-quoi ?

**Christine :** Attends, attends, attends ! C'est trop difficile... pour moi. Daniel, mais comment dis-tu Let's Bridge en Hongrois ?

**Daniel :** Hum, on pourrait dire Legyünk hidak! Essayez et disons-le ensemble : 1,2,3 : Legyünk hidak! C'est pas mal...

**Christine :** Beau travail tout le monde ! Super ! Eh ! Notre façon de parler dans chacune de nos langues fait partie de la construction de notre pont, ça aussi, n'est-ce pas ? Et maintenant nous pouvons voir notre pont qui prend forme ; faisons un autre bout de chemin, plutôt d'océan et *naviguons avec* les jeunes des Philippines !

**Chorégraphie :** *Sama Samang Paglalayag (Naviguer ensemble)* - Philippines

**[Titre : The boat (la barque) Thème : Notre espoir est qu'a travers la lumière de l'idéal (exprimée par l'homme en blanc), la jeunesse des Philippines puisse aider à mettre un terme au conflit dans la région qui attend ardemment la paix et de vivre en harmonie.]**

**L'Unité – En cours, la construction du pont**

**Andrea** : c'est sûr qu'ici, à Budapest, on parle de pont, de fraternité, d'amour évangélique... et pourtant, il suffit parfois de regarder un journal télévisé et tout notre projet semble s'écrouler en une seconde. Mais les choses sont-elles vraiment comme ça ? Au Genfest du 20 mai 1995, Chiara Lubich a répondu de cette façon à un jeune qui en doutait :

### **L'UNITÉ CHIARA LUBICH**

[...] **Chiara** : [...]

Le fait est que je crois en quelque chose de très important, c'est-à-dire que l'unité - et donc l'unité du monde - est un signe des temps. Un signe des temps signifie une volonté de Dieu précise, et Dieu n'improvise jamais, il est toujours ponctuel.

L'unité est une volonté de Dieu pour notre temps. Et de nombreuses choses le prouvent. Il y a des dizaines d'années, ce que je vous dis se constatait déjà.

Par exemple, la plupart d'entre vous n'étaient pas encore nés quand le grand Concile Vatican II a eu lieu à Rome. Ses documents mentionnent très souvent le mot communion ou le mot unité. De plus, il a ouvert les catholiques aux trois grands dialogues du monde qui étaient le point de départ de l'unité de toute l'humanité : le dialogue avec les chrétiens d'autres Églises, le dialogue avec les fidèles d'autres religions, le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté. Par la suite, l'Eglise a créé des secrétariats qui se sont avérés très importants pour continuer ces dialogues. Et elle l'a réalisé non seulement à travers sa hiérarchie mais aussi à travers de nombreux mouvements qui existaient en son sein.

Et ce concept de l'unité n'a pas été seulement souligné dans le monde catholique, mais également dans le reste du monde chrétien. Car, voyez-vous, là aussi vous n'étiez pas nés, mais il y a des dizaines d'années, un mouvement a intéressé toutes les Églises, dont vous faites peut-être partie vous aussi : l'Eglise anglicane, l'Eglise luthérienne, l'Eglise réformée, l'Eglise méthodiste, etc., qui tendent à promouvoir entre elles l'unité, pour se réunir, pour être une seule Eglise. C'est le phénomène de l'œcuménisme qui existe encore à présent.

Vous voyez donc le changement ! Il suffit de penser à la situation des Églises auparavant : elles se combattaient même, elles étaient distantes les unes des autres et en lutte les unes contre les autres. Or, voir qu'elles sont toutes en train de se réunir... Qu'est-ce qui les pousse à le faire si ce n'est quelque chose de surnaturel ? Si ce n'est un signe des temps ?

Il en est de même pour les diverses religions dont quelques-unes sont représentées ici. Vous connaissez - parce que certains d'entre vous ont aussi collaboré à ses activités - la fameuse Conférence Mondiale des Religions pour la Paix. Elle réunit des responsables des religions les plus importantes du monde, dans un but précis : construire la paix, cependant, en attendant, ils se réunissent, ils se connaissent, et une certaine unité s'établit aussi entre eux.

Et ce n'est pas seulement dans le domaine des religions que l'on aspire à l'unité, mais aussi tout simplement dans le monde où nous vivons. La télévision elle-même, en faisant entrer le monde entier (...) dans nos maisons, dans nos familles, favorise déjà l'unité. De même les organismes internationaux, qui sont très nombreux et font beaucoup de bien, même s'ils ne sont pas encore parfaits, montrent que le monde est considéré dans sa globalité.

Mais savez-vous ce qui me convainc plus que tout, plus que tout, plus que tout ? C'est vous, Gen, vous, Jeunes Pour Un Monde Uni ! (appl.) Parce que je sais comment vous êtes nés. Vous n'êtes pas nés d'une volonté humaine, d'une force humaine, d'une capacité humaine. Vous êtes nés parce que Dieu l'a voulu en faisant naître sur terre un charisme qui est précisément le charisme de l'unité.

Or s'il y a quelqu'un qui sait ce qu'il fait et qui fait bien les choses, c'est certainement Dieu. Vous avez été imprégnés de ce charisme, et vous avez commencé cette marche du monde vers l'unité. (Appl.)

## **EXPERIENCE**

**Ilaria Sodano** : Je m'appelle Ilaria

**Salvatore Talotti** : et moi, Salvatore

**Ilaria** : L'été dernier, 50 jeunes sont arrivés à Pomigliano d'Arco, notre ville, dans la province de Naples. Ils provenaient du Ghana, du Nigeria, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire et du Togo. Ils avaient fui, certains à cause des guerres religieuses entre chrétiens et musulmans, d'autres à cause de la misère. À leur arrivée en Italie, ils ont été répartis dans des centres d'accueil de différentes communes, parmi lesquelles la nôtre, où ils ont été logés dans une structure hôtelière. Le plus jeune a 18 ans, le plus âgé 36.

**Salvatore** : Avec d'autres jeunes de la paroisse, don Peppino e don Mimmo nos deux prêtres, nous sommes tout de suite allés les rencontrer : cette rencontre a transformé notre vie de ces derniers mois. La première chose a été de récolter des vêtements. Grâce à un groupe formé sur Face book, « Africa Friends », l'action s'est ouverte à des jeunes d'autres paroisses et des volontaires de différents partis politiques.

**Ilaria** : nous avons ensuite mis sur pied des cours pour apprendre l'italien, organisé des rencontres d'échange culturel ouvertes à la population, impliqué des médecins et des avocats qui se sont occupés de leur situation afin d'obtenir le statut de réfugiés.

**Salvatore** : Don Peppino a voulu leur faire un cadeau : une Bible pour les chrétiens, le Coran pour les musulmans. Ce fut une étape importante : la vie de la Parole de Dieu a changé leur façon d'agir et de partager. Catholiques et musulmans étudient ensemble : ils vivent l'unité et nous, avec eux. La messe du dimanche est maintenant en trois langues. Nos amis de foi chrétienne concluent la célébration par un chant religieux de leur terre. L'Imam est lui aussi venu nous voir.

**Ilaria** : Notre présence dans le centre d'accueil est devenue fixe et le directeur de l'hôtel est même plus compréhensif maintenant quand il doit dépenser quelque chose pour les jeunes.

**Salvatore** : Ils sont devenus nos amis avec qui nous partageons notre vie quotidienne. Nous aurions voulu les amener ici, à Budapest mais ce n'était pas possible parce qu'ils sont encore considérés clandestins. Nous vous les faisons connaître par ce film avec la vie qu'ils se sont conquise à Pomigliano, par leurs paroles d'aujourd'hui encore marquées par les terribles blessures de leur « voyage de l'espérance » comme le disent les médias.

**Ilaria** : Certains d'entre eux ont filmé avec un portable ce qu'ils ont vécu. Ce sont des images qui montrent la cruauté de ce qui se passe aujourd'hui dans la Méditerranée, ignoré de beaucoup. Depuis 1988 Au moins 18 346 personnes sont mortes le long des frontières de l'Europe. Parmi eux, 2 352 en 2011.

## **Vidéo**

**Transcription du RVM** *(avec quelques corrections grammaticales selon les idiomes européens)*

**Titre** : Pomigliano Naples Italie

The story Y4UW of Pomigliano Napoli

**NOUS AVONS UN RÊVE**

Nous avons un rêve. Beaucoup d'entre nous ont de grands talents. Nous devons seulement attendre le spectacle pour les découvrir. Nous n'avons pas le choix. Voilà... juste de quoi survivre.

- Voilà, nous sommes en train d'essayer de rendre notre vie meilleure. D'avoir un véritable avenir.
- Je viens du Ghana. Tout le monde a des problèmes. Il y avait des désordres au Ghana ; alors j'ai décidé de quitter le Ghana pour la Libye.
- Ce fut un voyage vraiment compliqué parce que nous sommes allés en Libye par le désert. Et beaucoup de gens moururent. Quand je suis monté sur la barque, pendant trois jours nous n'avons pas eu ni à manger ni à boire. Mes amis sont morts. Morts !
- *(en français)* : Les personnes qui nous accueillent à Pomigliano, il n'y a pas de mots pour les décrire et il n'y a pas de mots pour les remercier.
- *(en italien)* Tu sais, ils sont venus seulement pour voir comment on allait, et tu réalises que c'est vraiment la grâce de Dieu.
- Tour d'abord, nous avons beaucoup de difficultés à cause de la langue, parce que dans un premier temps nous ne comprenions pas l'italien. Je ne savais même pas dire Ciao et ni davantage. Mais maintenant j'essaye : « Quel âge as-tu ? » « D'où viens-tu ? »
- *(en Français)* : « Grâce aux volontaires qui sont venus nous aider et don Peppino, on finit par comprendre que : être un peu noir, c'est le fait de Dieu. »

*(en anglais)* Je crois que mon avenir se passera bien parce que je crois en Dieu. Et seul Dieu peut y arriver.

**Salvatore** : Voilà, vous avez fait leur connaissance, vous aussi !

**Ilaria** : Que se passerait-il si nos amis devaient partir ? Nous vivons l'instant présent et nous voulons le faire en suivant les paroles de Chiara : « Donne-nous de t'aimer à chaque instant, de tout notre cœur, notre âme et nos forces en ce qui est ta volonté ».

**Christine** : En ce moment, le Gen Sourire, un orchestre du Burundi, aurait dû chanter pour nous. Et deux d'entre eux, Adelard et Ariane, représentant les Jeunes pour un Monde Uni du Burundi, auraient dû raconter l'expérience faite avec les personnes accueillies dans un camp de réfugiés de Maramvya, à la périphérie de Bujumbura. Malgré leurs efforts, Adelard et Ariane ne sont arrivés à obtenir leur visa pour partir. Ils vivent dans leur chair ce que leurs amis de Maramvya vivent depuis longtemps : le manque du droit à la libre circulation, qui est un droit nié là où sévit la pauvreté, la guerre, la dictature. Le Gen Sourire a, de toute façon, voulu être présent ici en nous envoyant un message où ils nous disent entre autre :

SPIRITUELLEMENT, NOUS SOMMES AVEC VOUS  
ET NOUS CONSTRUISONS ENSEMBLE LE GENFEST,  
EN OFFRANT NOTRE ABSENCE POUR SA RÉUSSITE.  
NOUS VIVONS NOTRE MINI GENFEST LOCAL  
ET NOUS CONSTRUISONS DES PONTS AVEC VOUS.

**Andrea** : le camp de Maramvya a été créé après la guerre civile vécue par le Burundi. Les réfugiés attendent depuis des années de revenir sur leurs terres d'origine et en attendant, ils vivent isolés du reste de la ville dans une situation précaire parce que le terrain est continuellement sujet aux inondations et les tentes où ils vivent sont facilement inondées.

**Daniel** : Adelard et Ariane, avec d'autres jeunes pour un monde uni, ont commencé à fréquenter ce camp et à se lier d'amitié avec ces personnes. Aujourd'hui, ils font du soutien scolaire pour 313 enfants du camp : leur pierre pour la construction de notre pont ! Et les résultats commencent déjà à poindre !

**Traduction de la transcription (en italien) de la vidéo préparée pour le Genfest par les JPMU du Burundi**

**Maramvya, nord-ouest de Bujumbura. Burundi**

1- *Un Jeune* : « En tant que Jeunes pour un Monde Uni, nous nous sommes engagés de façon régulière pour l'alphabétisation dans ce camp d'ex-réfugiés, à Maramvya. Sans soutien scolaire, les enfants n'auraient pas pu continuer à étudier. Nous demandons à Dieu qu'Il les aide à réussir l'examen d'État ».

2- *un Jeune* : « Les 34 enfants que nous rencontrons ont un niveau scolaire bas. »

3- *un Jeune* : Mais ils ont beaucoup de rêves. L'un d'eux nous a dit que quand il sera grand il veut devenir prêtre, un autre, devenir ministre. »

-*Une jeune/élève* : « Depuis que ces jeunes nous donnent des leçons, j'ai à nouveau eu le courage de continuer. Nos parents apprécient beaucoup cette activité parce que nous pouvons nous instruire et ne pas rester dans la misère. »

- *Un parent* : « En tant que parents, nous vous remercions beaucoup parce que vous avez pris à cœur nos enfants. Nous vous aimons ! ».

### **Interview – expérience**

**Christine et Kaye entrent ensemble sur scène et s'installent pour un entretien.**

**Christine** : Souvent, dans nos relations avec les autres, nous voudrions nous rencontrer à mi-chemin ; nous voudrions que cette relation soit réciproque.

Cela n'arrive pas toujours. Il peut même se faire que nous nous éloignons l'un de l'autre, qu'il soit difficile de se pardonner...

Mais même si de l'autre côté du pont personne ne bouge, nous pouvons essayer de faire, nous, le premier pas et de faire circuler l'amour afin de recomposer l'harmonie.

De cette façon, nous pouvons nous attendre à avoir de belles surprises...

**Christine** : Kaye, tu viens des Philippines et tu es l'aînée de tes frères et sœurs. Tu vas nous raconter l'histoire de ta famille qui a traversé l'épreuve de la séparation de tes parents.

**Kaye** : Quand j'étais petite, j'ai vu comment mes parents se sont séparés. J'ai entendu tous les mensonges que mon père racontait, toutes les femmes qu'il avait ; et toutes les fois où il traitait mal ma mère aussi bien physiquement qu'émotionnellement.

**Christine** : De la séparation de tes parents, peux-tu nous raconter un épisode de ton enfance qui t'a marquée ?

**Kaye** : J'étais habituée à être la fille préférée de mon père. Mais à 8 ans, j'ai vu mes parents se battre. Mon père nous a forcés à monter dans sa voiture et à abandonner ma mère. Mais ma mère nous a

arrêtées. J'ai été témoin des choses terribles qu'il a faites. Nous sommes tous descendus de la voiture et mon père est parti. Ce fut la dernière fois que j'ai vu mes parents ensemble. À partir de ce jour-là, je ne voulais plus voulu avoir à faire avec mon père et J'ai construit ma vie en dehors d'une figure paternelle.

**Christine : je dirais que ce fut vraiment un choix dur. Comment s'est passée ton adolescence ?**

**Kaye :** Le fait de grandir sans la présence d'un père m'a affectée dans mes relations avec les gens et spécialement avec les hommes.

Pendant de nombreuses années je fréquentais exclusivement des écoles de filles et il m'était difficile de me retrouver dans un endroit où il y avait des garçons, en particulier quand je suis rentrée à l'Université.

**Christine : Je sais qu'à un certain moment, une phrase de l'Évangile a touché ton cœur et t'a transformée :**

**Kaye :** Cela est arrivé lorsque j'étais en Italie, à Loppiano, l'une des cité-pilote du mouvement des Focolari où les gens essayent de vivre le respect, la confiance et l'amour réciproque.

C'était le mois au cours duquel nous voulions mettre en pratique la Parole : « Pardonne soixante-dix fois sept fois ». Je pris conscience que mon cœur était toujours rempli de sentiments d'hostilité envers mon père. Lorsque j'ai décidé de vivre cette phrase de l'Évangile j'ai ressenti dans mon cœur cette amertume se transformer peu à peu en pardon ; et j'ai voulu le revoir.

**Christine : Et après, qu'est-ce qui s'est passé ?**

**Kaye :** Quand je suis revenue à Manille, j'avais le désir de rencontrer mon père... C'était juste le jour de la fête des pères quand finalement, j'ai trouvé son numéro et je lui ai tout de suite téléphoné. À ma grande surprise il m'a tout de suite répondu et nous avons décidé de nous rencontrer.

J'étais heureuse et en paix, parce que je sais que mon père et ma mère ne reviendront jamais ensemble car mon père a maintenant une autre famille. Mais j'ai senti que par ma réconciliation avec lui, ma famille, même divisée, était réunie dans mon cœur. Je continue à lui téléphoner avec mon père, même si ce n'est pas souvent. Mais chaque fois que j'ai la chance de le voir, je fais en sorte qu'il ne ressente que pardon et amour.

**Christine : Merci Kaye !**

**DANSE MOYEN ORIENT PREMIÈRE PARTIE :**

**Fino a composizione Let's Bridge.**

**DANSE MOYEN ORIENT SECONDE PARTIE : Dabke, traditionnel**

*Teste sur la souffrance*

**Giovanni :** Sembra facile... Tutto facile. Ma costruire un ponte richiede forze sovrumane. Arrivare all'altra riva, unire le due sponde, costa!

L'ha messo in conto questo... l'Architetto? ... fatica, ferite, difficoltà... e dolore, malattia, morte, non senso. Forse, ognuno di noi, qui, potrebbe raccontare qualcosa: la storia di un amico, un vicino, drammi avvenuti nelle proprie famiglie, città, villaggi... Certo... Noi, occidentali siamo più fortunati...

E il nostro beneamato consumismo? Noi siamo niente se non abbiamo, se non possediamo... anche la vita degli altri! Non li leggete i giornali?

Parlano di giovani come noi che vanno a scuola con la pistola e fanno fuori altri ragazzi. Di ragazzi che non reggono la fine di un amore e per questo si tolgono la vita o si ritengono in diritto di picchiare o uccidere la fidanzata. Di chi si vende per un paio di jeans firmati!

A me fanno paura le malattie... Non posso pensare che succeda qualcosa alla mia mamma... a qualcuno della mia famiglia...

.. e quando un incidente in moto o una fatalità al mare porta via mio fratello, la mia amica più cara? Come si fa... ancora a credere all'Amore... Quando esiste il male?

**Sara** : ... Sotto casa mia vive da tempo un barbone, è sporco, puzza, è spesso ubriaco e incosciente ... Tante volte ho cercato di aiutarlo, ho provato a dargli da mangiare ma lui lo ha rifiutato, non ha mai voluto il mio aiuto, né quello dei servizi sociali che tante volte ho chiamato.

Mi sento impotente, di fronte a quel dolore.

Poi, un giorno, qualcuno mi ha detto... sai cosa puoi fare? Continua a non distogliere lo sguardo quando lo vedi. Lasciati ferire da quel dolore. Accoglilo.

Lo ha fatto anche Gesù.

## VIDÉO CHIARA – RÉPONSE AU GENFEST '95

[...] Face à la douleur, j'ai trouvé la solution en Jésus. Vous me demanderez : "Pourquoi ?". Parce qu'il pouvait trouver mille et une manières de nous sauver, de nous sauver tous, de nous racheter, mais il a choisi la souffrance. Nous devons donc en déduire que la souffrance est très importante.

Alors, comment je m'y prends ? Qu'est-ce que je m'efforce de faire ? J'essaie de ne pas écarter la souffrance quand elle se présente, de ne pas la fuir, de ne pas la rejeter. Je m'efforce de l'accepter, de l'embrasser. C'est très important parce que la vie est comme un voyage. Même si nous ne sommes pas croyants - nous allons vers une vie éternelle, merveilleuse, extraordinaire. Pourtant notre vie sur terre est une épreuve, une course : nous devons participer à cette course, accomplir ce saint voyage, nous devons toujours aller de l'avant et progresser toujours plus. Cependant, sur notre chemin, nous pouvons rencontrer des obstacles : ce sont les souffrances. Les joies, elles, ne sont pas des obstacles. Alors, voilà une chose très intelligente que nous pouvons faire : aimer les joies, mais aussi la souffrance, et une chose plus intelligente encore : aimer les joies et encore plus la souffrance.

### *Acteurs ou présentateurs : texte sur la souffrance (2<sup>e</sup> partie)*

L'amour pur, au contact de la souffrance, la transforme en amour.

Si j'y pense, c'est une loi de la nature :

*Elle est vécue dans l'immensité du ciel,  
où les étoiles explosent en lumière quand elles meurent.*

*Elle est vécue dans les abîmes des océans  
où les perles brillent sur la mort de leurs coquilles.*

*Elle est vécue au cœur de la terre  
quand le grain de blé meurt pour donner vie à l'épi.*

*Elle est vécue dans l'humanité,  
quand une mère souffre les douleurs de l'enfantement  
pour engendrer une vie nouvelle.*

*La pierre écartée par les bâtisseurs est devenue pierre d'angle.*

C'est seulement de cette façon que notre pont aura des bases solides ! Et nous pourrons le traverser sans avoir peur de rien, même pas du mal.



**Expérience. Anne, Ecosse. (en anglais)**

Au Royaume-Uni, les étudiants commencent l'Université vers 18 ans, l'âge auquel il est aussi permis de boire de l'alcool. Cela m'a ouvert à une nouvelle réalité et avec mes amis nous avons commencé à fréquenter les boîtes de nuit 2 ou 3 fois par semaine. Souvent cela équivaut à s'enivrer, ce que beaucoup considèrent comme la seule façon de se divertir. Je voyais peu ma famille, consacrais peu de temps à mes études et agissais de façon égoïste. Je n'étais pas capable d'aimer les gens que je rencontrais en cours les matins suivants. Je n'étais pas assez réveillée pour étudier. Le simple fait de sortir du lit et d'arriver à l'heure à l'université était une véritable angoisse. Ensuite j'ai commencé à sortir avec un garçon de ma classe qui ne cherchait qu'une relation superficielle et qui n'avait aucun respect des valeurs chrétiennes. Au fond de moi je savais que je n'étais pas heureuse mais c'était plus facile de continuer à faire comme tout le monde.

Un soir que je préparais du thé dans la cuisine, je vis qu'il ne restait qu'un seul biscuit. Ma petite sœur était dans la pièce à côté et c'est à elle que je l'ai offert. J'ai réalisé que c'était la première fois depuis longtemps que je n'avais pas fait quelque chose pour quelqu'un d'autre. J'ai réalisé que ma façon de vivre ne me rendait pas heureuse et que ce qui me rendait vraiment heureuse était de faire passer les autres avant moi.

Je me justifiais en pensant que je ne faisais rien de mal. J'étais en train de vivre ma vie à moitié et j'avais pris le chemin le plus facile. Pour finir je n'avais rien fait de mal mais je m'étais écartée de ma décision de suivre Jésus.

Je pouvais prétendre être heureuse en faisant ce que je voulais, mais, en réalité, je savais que faire ce que Dieu me demandait me rendrait bien plus heureuse.

Deux semaines à peine après cet épisode, mon amie Sarah, que je connaissais depuis toujours, est morte d'une méningite. Ce fut une douleur dévastatrice pour tous ceux qui l'avaient connue et beaucoup de mes amis ont remis en cause leur foi en Dieu.

Pour moi, ce furent des jours très importants car cela m'a clairement fait comprendre que je ne voulais faire que ce que Dieu voulait de moi. C'était cela ma raison de vivre : je veux, je peux vivre ma vie pour aimer.

**Autre expérience (en arabe)**

Je m'appelle **Magued**, j'ai grandi dans une famille chrétienne. J'avais trois ans quand on a diagnostiqué la Sclérose en plaques multiples (M) à ma maman. Sa maladie a continué à évoluer jusqu'au moment où elle est restée paralysée et non-voyante. Depuis tout petit, j'ai appris à l'aider avec mon papa, mon frère et ma sœur. Je rêvais que ma maman soit en bonne santé comme celle de mes amis, qu'elle puisse venir me chercher à la sortie de l'école ou préparer mon petit-déjeuner... mais avec le temps, j'ai compris que mon rêve était irréalisable.

Avec mes frères et sœurs, nous avons appris à accepter cette volonté de Dieu, à croire que tout concourt au bien pour celui qui aime Dieu. Nous sommes devenus plus unis entre nous ; nous sentions qu'une grâce nous accompagnait en permanence.

Il y a six ans, nous avons découvert que ma sœur avait une tumeur. À ce moment-là, je me suis rebellé contre Dieu ; je n'arrivais pas à accepter que ma sœur, elle aussi, soit malade. Alors j'ai demandé à Dieu de prendre sa place parce que je l'aurais mieux supporté.

Avec le temps j'ai également accepté la maladie de ma sœur qui, malgré les traitements, ne guérissait pas.



Il y a quatre ans, maman est partie pour le Paradis et à ce moment-là, j'ai ressenti une grande souffrance et un grand vide dans ma vie. C'était comme une partie de mon cœur qui s'était détachée et s'en était allée avec elle.

Il y a deux ans, en faisant des examens pour un problème à un œil, j'ai découvert que j'avais la même maladie [que ma mère].

J'avais à peine terminé l'université et je voyais l'avenir grand ouvert devant moi... soudain, tout s'est écroulé. J'étais angoissé à l'idée qu'un jour je me réveillerais paralysé ou que je perdrais la vue comme ma maman. J'ai senti que le diable me tentait et me disait de tout faire, tout de suite, même ce qui est mal parce qu'ensuite je n'aurais jamais pu le faire. Les tentations sont passées quand j'ai compris ce qui me rendait heureux : vivre chaque jour comme si c'était le dernier, dans un rapport profond avec Dieu.

J'ai alors commencé un nouveau travail et j'ai fait la connaissance d'une jeune, un ange, prête à porter avec moi toutes les difficultés que je pourrais rencontrer à l'avenir.

Beaucoup de mes amis disent qu'ils prient pour moi, pour que je guérisses mais je leur réponds que moi aussi je prie pour eux parce que chacun de nous est malade de quelque chose.

Il y a quelques mois, ma sœur m'a appelé ; j'étais dehors avec mes amis et elle m'a demandé de rentrer parce qu'elle se sentait mal.

Je suis rentré, je me suis assis près d'elle et nous avons commencé à prier ensemble. Nous n'avions pas l'habitude de le faire. C'était comme si une voix me disait : « Prie avec elle, Magued ». Peu après, elle s'est sentie encore plus mal ; elle a penché sa tête sur moi et a expiré. J'étais profondément triste. Alors j'ai demandé à mon papa : « Pourquoi ? ». Et il m'a répondu : « Parce que Dieu nous aime, il nous veut avec Lui ; à nous de faire sa Volonté ».

Ces derniers mois, de temps en temps, j'ai rechuté. Je n'arrivais pas à tenir un stylo ou encore je perdais la sensibilité d'un bras. Pendant une période, je ne voyais plus très bien ce qui m'a créé des problèmes au travail.

Quand cela arrive, je me souviens de ma maman, de ma sœur qui, malgré la douleur, avaient les yeux pleins de joie et de paix. C'est comme si elles me disaient : n'aie pas peur mais continue à croire à l'Amour de Dieu et à en témoigner par ta vie.

### **Chorégraphie : JPMU FI/LOPPIANO avec ANTONELLA LOMBARDO**

#### **Mille chemins pour un monde uni.**

*[Ce texte ne sera sans doute pas lu]*

*[Le pont permet que s'ouvrent de nombreux chemins, des parcours de dialogue à tous les niveaux, des idées renouvelées pour la politique, l'économie, la communication, la médecine, l'art...]*

### **Chorégraphie... MILLE CHEMINS POUR UN MONDE UNI...**

**[musique - HANUMAN**

*Rodrigo et Gabriela*

**CORSICA Petru Guelfucci**

*interprètes : 3 danseurs et 11 danseuses*

*Style de Danse Contemporaine*

*Interprétation de la méditation de Chiara sur « se faire Un » ... (sullo inzuppare un frusto di pane nel vino....) tremper un morceau de pain dans le vin.]*

**Petit sigle :**

**Traverser le pont (CROSSING THE BRIDGE)**

### **Expérience de la Terre Sainte**

**Eassa** : nous représentons les Jeunes pour un Monde Uni de la Terre Sainte. Je m'appelle Issa et je suis

arabe chrétien. Je viens de Nazareth.

**Nura :** Je suis Nura, je viens de Jérusalem et je suis musulmane.

**Eassa :** Comme vous le savez, notre pays est le centre de nombreuses divisions, à cause du conflit israélo-palestinien et de la cohabitation parfois difficile des trois religions – judaïsme, christianisme et islam.

De par notre idéal qui est l'unité, nous Jeunes pour un Monde Uni, nous nous sentons engagés à construire des ponts avec tous. Ce n'est pas toujours facile parce que, souvent, cela veut dire d'aller au-delà des blessures personnelles, familiales, de la méfiance, des peurs. Mais nous sommes convaincus que ce n'est qu'en commençant par nous-mêmes, en nous ouvrant à l'autre et en le regardant d'un regard nouveau, que nous pouvons espérer un changement de la société dans la paix. Une belle occasion pour nous connaître dans nos diversités, ce sont les fêtes religieuses. L'année dernière, à l'occasion de la fête juive de Hanoukka, nous avons été, chrétiens et musulmans, les hôtes d'une famille juive. Pour certains, c'était la première fois qu'ils entraient dans une maison juive. L'accueil a été très chaleureux. Ils nous ont expliqué le sens de cette fête puis, ensemble, nous avons participé à la bénédiction et au dîner typique.

Une très belle atmosphère s'est créée. Nous sentions que nous étions vraiment de la même famille.

**Nura :** Personnellement, j'ai vécu un moment difficile en 2008 pendant l'intervention militaire israélienne dans la bande de Gaza. Des jours terribles ! Les médias reportaient continuellement les nouvelles des morts et des blessés. J'étais habité d'une grande colère.

C'est alors qu'une amie chrétienne me contacte pour m'inviter à un moment de prière pour la paix. Elle m'avertit : il y aura avec nous quelques-uns des jeunes juifs dont nous avons fait la connaissance. Je ne savais pas si je devais participer ou pas à cette rencontre. J'étais très partagée. À la fin, j'ai décidé d'y aller, avant tout parce que j'aurais ainsi l'occasion de voir les juifs et de leur dire en face, de toutes mes forces, ce que je ressentais intérieurement.

Arrivée sur le lieu de la rencontre, il s'est passé quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas : nous étions une vingtaine de jeunes, chrétiens, juifs et musulmans. Nous n'avons pas commencé à discuter mais nous nous sommes mis tout de suite à prier : nous avons allumé des bougies et nous avons prié pour les victimes de la violence de ces jours derniers, des deux côtés. Je sentais fortement la présence de Dieu parmi nous.

Ensuite, je ne suis plus arrivée à dire quelque chose. Je suis rentrée à la maison profondément émue à tel point que j'ai commencé à pleurer. J'avais en moi deux images contrastantes : d'un côté, les morts de mon peuple à quelques kilomètres de chez moi ; de l'autre, l'impression d'une grande unité et d'un amour expérimentés avec les autres jeunes durant la prière. J'avais l'intuition qu'on pouvait trouver en Dieu la force pour surmonter la souffrance, l'injustice et les divisions.

Ce fut pour moi un moment très profond qui a transformé ma vie. Depuis, j'ai commencé, entre autre, à approfondir la connaissance de ma religion. J'ai découvert que le message de paix est au cœur de l'Islam : le mot même : « Islam » est lié au mot « salam », paix : trouver la paix en se soumettant à la volonté de Dieu.

**Christine :** Merci, merci à Eassa et Nura pour ce message de paix que vous nous avez apporté. Et à propos de messages, en restant en Terre Sainte, hier après-midi, nous avons trouvé sur notre page Face book, un message des Jeunes pour un Monde Uni de Jérusalem, de religion juive. C'est aujourd'hui samedi ; c'est leur jour de fête, mais ils ont voulu se rendre présents ici par ces mots : nous les lisons à l'écran.

### **Christine lit le message de salutation des jeunes juifs, mis sur Face book**

Je m'appelle **Jessica. Je suis juive** selon la tradition, traductrice de textes religieux juifs et je vis à Jérusalem. J'ai rencontré le focolare il y a trois ans à la rencontre des futurs responsables à Castel Gandolfo. Depuis, je suis restée en contact avec le focolare en Israël et j'ai participé à un symposium

en Argentine.

Le focolare a pris désormais une place importante dans ma vie : vous êtes comme ma famille, mon pas de sang mais de par les valeurs partagées, l'amour partagé de l'image de Dieu en nous. J'aime discuter de ma religion avec les personnes qui n'ont pas la même foi que moi – mais ce n'est pas pour cette raison que j'ai besoin du focolare. Je viens chez vous pour partager le combat d'une vie de foi en l'amour, dans ce monde qui connaît tant de peur et de haine. Auprès de mes amis du focolare – palestiniens, israéliens ou d'autres parties du monde – je trouve une compréhension et une amitié réciproque qui me donne la force de continuer à espérer la paix. L'espérance est le point de départ qui nous permet de la rencontrer.

C'est pourquoi je voudrais vraiment que vous sentiez que nous sommes une même famille et que vous sachiez que vous êtes toujours les bienvenus chez moi. S'il vous plaît, sentez-vous libres de me contacter quand vous viendrez visiter Israël. Je serais heureuse de vous connaître personnellement. En attendant, bon Genfest !

**Daniel** : Merci Christine et merci aux jeunes de Jérusalem ! Finalement, notre pont est terminé ! Nous pouvons le traverser !

Le pont permet de s'ouvrir sur de nombreux chemins vers de nouvelles voies, vers de nouveaux parcours de dialogue à tous les niveaux. Il permet de faire la connaissance d'un tas de réalités.

Dans chacun de ses aspects, le monde devient plus proche, plus nôtre. Nous en devenons de véritables citoyens.

**Andrea** : Réaliser un monde uni : ici, les routes se multiplient : Politique, économie, médecine, art. Des idées nouvelles pour renouveler la société en profondeur. Nous ne voulons cependant pas nous arrêter seulement à lancer de belles idées : Il faut de l'énergie, du concret, de l'action. Ensemble, depuis cette splendide capitale européenne, nous voulons lancer un projet pour que la fraternité universelle devienne une réalité dans le monde entier !

### **Spot Genfest - United World Project *en langues diverses avec sous-titres en anglais***

**Jeune 1 - Slovaquie** : C'est une grande idée et un engagement concret : je suis OK.

**Jeune 2 - Vietnam** : Qu'est-ce que la fraternité ? Me mettre dans ta peau quand nous avons des idées différentes...

**Jeune 3 - Colombie** : pour moi, ça veut dire DONNER, parce qu'il y a trop de gens qui n'ont rien.

**Jeune 4 - Brésil** : Oui, fermer le robinet de l'eau, ramasser une canette...

**Jeune 5 - Cameroun** : En politique aussi...non à la corruption!

**Jeune 6 - Thaïlande** : La Règle d'Or de nos religions est la fraternité.

**Jeune 7 - USA** : : La peur est un mur... cela dépend aussi de moi de le faire tomber.

**Jeune 8 – Egypte** : Jusqu'à maintenant il y avait des amis et des ennemis... Il y a de quoi faire !

**Jeune 9 - Hongrie** : La fraternité universelle n'est pas arrivée à destination mais cette journée nous a appelés à la réaliser. Compter sur moi !

**Christine** : vous voyez que l'on distribue des bracelets dans toute la salle : ce ne sont pas de simples gadgets mais ils vont avoir une fonction très importante...

**Chanson : Abracemos el mundo (Colombia)**

Ana Jiménez, Juan Miguel Chimá (Colombie – Medellin)

**Présentation du projet ONU : « UNITED WORLD PROJECT » (Manna et Gabriel)**

**Manna** : Bonjour à tous. Je suis **Maria-Giovanna**, italienne, licenciée en jurisprudence et je vais commencer un master de coopération internationale.

**Gabriel** : Je m'appelle **Gabriel**. Je suis brésilien. J'étudie la philosophie en Italie à l'Institut Universitaire Sophia de Loppiano près de Florence.

**(ICONA United World Project)**

**Manna** : ces jours-ci l'Arena de Budapest a accueillie monde entier pour une expérience de fraternité. Ensemble, nous voulons maintenant ouvrir tout grand ces portes sur le monde pour parvenir à tout homme. Nous vous proposons à tous, un Pacte mondial de fraternité.  
Nous lançons le : United World Project !

*(icona U. W. Network)*

**Gabriel** : Nous voulons former un réseau pour le monde uni basé sur le Règle d'Or : Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on fasse pour toi.

*(icona U. W. Watch)*

**Manna** : Nous soutenons la constitution d'un Observatoire permanent pour le monde uni. L'Observatoire contrôlera et évaluera les choix et les expériences de fraternité du monde entier, réalisés par des personnes, individuellement, par des groupes et des institutions. Nous serons tous appelés à être observateurs et envoyés dans notre propre pays.

*(icona U. W. Workshop)*

**Gabriel** : depuis plus de 15 ans, nous réalisons la Semaine Monde Uni, des journées où nous lançons des initiatives de solidarité à tous les niveaux pour avoir un impact sur l'opinion publique de nos pays. Nous demandons que les Nations Unies la reconnaisse en tant que laboratoire permanent de fraternité.

*(FOTO Sharing with Africa + SCRITTA U. W. Workshop)*

**Manna** : Le continent Africain qui accueille des chantiers de fraternité lancés par Chiara Lubich dès les années soixante, est une prophétie pour le troisième millénaire. L'opération « Sharing with Africa » sera partie intégrante du « United World Project » : un chantier de réciprocité pour que toute l'humanité puisse s'enrichir du sens communautaire dont l'Afrique est témoin, de ses modèles de participation diffuse, de ses courageux parcours de rachat.

**Gabriel** : Les bracelets que vous avez reçus sont le symbole de votre adhésion à ce pacte mondial de fraternité : alors, ensemble, partons avec le « United World Project » !

**Salutations et signatures des autorités**

**Christine** : Merci ! Merci Gabriel et Maria Giovanna pour le merveilleux travail que vous nous avez offert. Le document que vous nous avez présenté est solennel, il est important. Et comme tous les

documents importants, il faut des personnes qui le respectent et sont prêts à s'engager pour le réaliser.

Nous saisissons cette occasion pour saluer les autorités présentes à ce Genfest : des personnes qui l'ont soutenu, l'ont lancé dans leurs propres institutions contribuant à faire de notre Genfest un véritable pont de fraternité : je les inviterais à être les premiers à signer ce document, ici, devant nous :

Nous sommes ici avec Son **Excellence Madame Katalin Bogyay**, Présidente de la Conférence Générale de l'UNESCO. Comme nous venons de l'entendre, le United World Project offre une préférence spéciale à l'Afrique. En tant que Présidente de la Conférence Générale de l'UNESCO, comment percevez-vous cette réciprocité avec le continent africain ?

Salutation de S.E. Mme Katalin Bogyay, Présidente de la Conférence Générale de l'UNESCO :  
Ubuntu – une philosophie qui reconnaît le fait fondamental de l'existence humaine – nous sommes ce que nous sommes parce que nous y appartenons, nous y participons et nous la partageons : c'est le don de l'Afrique pour l'humanité tout entière. Vous, mes chers amis, vous êtes les messagers de cette philosophie que vous transmettez aux futures générations, que vous diffuserez dans le monde entier en lui donnant une véritable signification mondiale. A travers vos actions, vous démontrerez que nous ne pouvons pas être humain par nous-mêmes, que nous sommes profondément reliés les uns aux autres et que nous avons des responsabilités les uns vis-à-vis des autres.

Quand nous vivons l'Ubuntu, nous sommes ouverts et bienveillants envers les autres êtres humains, malgré nos différences, parce que nous sommes sûrs et bien enracinés dans notre propre culture, conscients que nous appartenons à un plus grand ensemble d'humanité. L'Ubuntu rend possible le dialogue quand nous nous écoutons vraiment.

Les défis mondiaux, partagés, que nous devons affronter dans les domaines sociaux, économiques ou de l'environnement, exigent des réponses partagées et globales.

Dans l'esprit de l'Ubuntu, vous, représentants de la jeunesse du monde, vous chercherez et vous découvrirez le potentiel non utilisé de la diversité humaine, vous inspirerez de nouvelles idées à vos pairs et vous inventerez des solutions innovatrices.

Je vous souhaite sur votre route d'avoir la force et le courage de traduire cette philosophie dans la réalité à travers différents projets et initiatives de terrain impliquant des échanges culturels et artistiques entre les jeunes des différentes parties du monde.

**Christine** : Merci Mme Bogyay !

Nous avons avec nous la Révérente, Madame Kosho Niwano, Présidente déléguée de la Risho Kosei-kai,

Mme Kosho Niwano, comment la Risho Kosei Kai, est-elle engagée dans la construction de « ponts » ?

**Kosho Niwano** : Il y a plus de 30 ans, en février 1979, le jour où Chiara et mon grand-père Nikkyo Niwano, fondateur de la Rissho Kosei-Kai, se sont rencontrés pour la première fois, un grand pont, large, a été jeté. En tant que compagnons du même idéal, celui de réaliser la volonté de Dieu/Bouddha, une profonde confiance est née entre eux et un échange au-delà des différences de religions, de culture, de nationalité et de langue.

Chiara a décrit la rencontre avec notre Fondateur comme « l'autoroute pour unir tous le monde », parce que le Fondateur avançait déjà sur la route du « monde uni » - le rêve de Chiara –. Il travaillait pour la paix dans le monde à travers la coopération des religions, considérée impossible à l'époque. Par la suite, Chiara est allée deux fois au Siège Central de la Rissho Kosei-kai au Japon et le lien est devenu plus profond. Nous avons continué à construire des ponts à différents niveaux allant au-delà

des différences de générations, comme de bons partenaires dans la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix : échanges entre jeunes, symposiums bouddhistes-chrétiens et la tournée du Gen Verde. Par chance, j'ai grandi sans trop me poser de questions au sujet de ces ponts. Pourtant, il y a beaucoup de gens dans le monde qui creusent de profonds sillons de séparation et ne savent pas comment sortir de la spirale négative qui détruit les ponts.

Pendant le tremblement de terre de l'an dernier qui a frappé la partie orientale du Japon, le tsunami et l'accident nucléaire ont été la cause de séparations familiales et de séparations entre amis et ils ont provoqué aussi plusieurs formes de sillons à l'intérieur de la société japonaise. Mais ce fut aussi l'année où de nouveaux ponts ont été construits parce qu'il y a eu une nouvelle prise de conscience du sens et de la valeur de l'unité dans les familles et dans les quartiers. En plus, nous avons reçu, de la part d'amis du monde entier, des prières et des aides concrètes. C'est pourquoi, malgré les graves dommages [enregistrés], nous nous sommes rendu compte que des ponts existent, réellement et nous pouvons en construire.

Il est possible de construire des ponts si quelqu'un tend la main et que l'autre la prend. Cela commence par un sourire et une poignée de mains, mais en réalité cela signifie se donner soi-même n'en étant rien [devant l'autre].

**Let's Bridge ! Construisons des ponts maintenant ici ! C'est la voie voulue par Dieu/Bouddha !**

**Christine** : Merci Mme Niwano !

**Chanson: *Lest's Bridge* - Autriche**

**Présentateurs :**

**Daniel** : un grand moment d'émotion ce que nous venons à peine de vivre ! Sur ce document , il manque encore beaucoup de signatures et une en particulier : celle de Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari qui a organisé le Genfest. Maria Voce est avec nous, nous lui souhaitons chaleureusement la bienvenue en l'invitant à monter sur la scène, à signer le projet et à nous saluer. Merci !

**Emmaüs va signer**

## **INTERVENTION DE EMMAÜS**

Bien chers tous,

Quelle émotion de voir de là-haut ! Voir cette marée de jeunes et savoir qu'elle attend de moi un mot, un message, une consigne.

Le premier mot que je voudrais vous dire est : MERCI !

Merci d'avoir accueilli l'invitation à venir de tous les coins de la planète, ici à Budapest, pour construire ensemble les ponts de la fraternité et de la paix !

Merci d'avoir affronté les difficultés et les sacrifices pour témoigner, à vous-même et à tous, que pour un objectif valable, les jeunes savent se donner entièrement.

Et moi, qui suis-je pour venir vous dire quelque chose ?

Je n'aurais vraiment pas le courage d'ouvrir la bouche si je ne sentais pas que je peux vous parler au nom de ce grand idéal de fraternité universelle que j'ai partagé, comme vous, depuis ma jeunesse, et qu'aujourd'hui, - avec les cheveux blancs – je sens plus fort et plus impérieux que jamais.

En voyageant de par le monde, j'ai rencontré des jeunes d'hier et d'aujourd'hui. J'ai vu se transformer les conditions sociales dans lesquelles nous vivons ; j'ai vu se briser beaucoup de sécurités ; j'ai vu la souffrance de ne pas trouver de travail, de ne pas arriver à avoir plus de moments et de lieux pour se retrouver en dehors du vacarme des discothèques ou du bruit des courses folles en



moto... Et tout cela, dans une évolution rapide, en perpétuelle transformation, au point d'avoir l'impression qu'il est impossible de s'agripper à un point d'appui qui ne cède pas ou de monter une marche qui ne tremble pas. j'ai senti grandir une génération qui a peur. Peur de se faire des illusions et d'être déçu, peur de donner quelque chose de soi et de se trouver les mains vides ; peur de se retrouver seuls même au milieu d'une foule.

Mais j'ai rencontré aussi beaucoup de jeunes, parmi lesquels nombre d'entre vous, qui malgré tout, savent que pour construire un monde plus uni, des changements, avant tout personnels, sont nécessaires et donc des choix radicaux. Et ils les font. Se découvrant frères, proches et solidaires, malgré et même peut-être grâce à leurs différences et diversité, ils construisent des relations vraies, d'amitié ; ils résolvent les situations difficiles qu'ils rencontrent ; ils transforment l'atmosphère autour d'eux, à partir des responsabilités qu'ils assument dans la maturation et la croissance de leurs actes quotidiens : ce sont les oui et les non qu'ils sont capables de dire jour après jour.

C'est cette génération qui aujourd'hui, a pris mon cœur et à laquelle je voudrais donner un coup de main pour l'aider à lever les yeux vers le haut.

Oui, je vous le dis, à vous tous : **regarder en haut**. Regarder loin, c'est là que vous trouverez un appui sûr. Regarder l'amour qui est Dieu. C'est le seul qui ne vous décevra pas. Dans les joies et les souffrances, lui seul donnera la solidité à votre vie. Les intempéries pourront arriver mais elles n'égratigneront pas d'une virgule celui qui a choisi d'être en lui, de son côté. Mettez-vous de son côté en essayant de voir les choses et le monde avec son regard et vous serez les piliers solides des nouveaux ponts sur lesquels vous avancerez en sécurité, heureux. Et beaucoup d'autres vous suivront.

Et **n'ayez pas peur** ! Soyez vous-mêmes et entrez personnellement dans la société en mettant à la disposition des petits et des grands, votre personnalité, votre compétence et vos talents. Votre contribution est unique, irremplaçable, différente de celle des adultes.

Moi, nous, la génération qui vous précède vous regarde avec confiance pour tout ce que vous êtes et que vous faites. Ayez vous aussi cette même confiance.

Les problèmes du monde qui nous entoure sont pour nous des besoins à satisfaire, des questions de justice, de vérité, d'amour. Cherchez toutes les réponses dans les idéaux que vous avez partagés aujourd'hui et dans la force que vous avez expérimentée aujourd'hui, et offrez-les généreusement en commençant à mettre en actes tous les efforts pour réaliser les grands et beaux projets que vous avez lancés et dont je suis très heureuse.

Vous êtes maintenant appelés à vous donner pour quelque chose d'immense, laissant derrière vous quelque chose d'immortel.

Pour cela, il faut **tout de suite passer à l'action**, partir sans attendre et sans s'arrêter.

Le Genfest, dans sa beauté et sa grandeur, reste cependant peu de chose face aux besoins de l'humanité. Que sont 12 000 jeunes face aux deux milliards environ de jeunes dans le monde ?! Et pourtant si votre cœur, à vous tous présents ici, change, alors le monde commence à changer. Et notre cœur change si on laisse pénétrer en lui l'unique valeur que tous les jeunes, sous toutes les latitudes, reconnaissent comme la chose la plus importante : l'amour ! Commencez donc à aimer concrètement.

Le premier pas n'est pas celui des grandes actions mais celui des petits actes d'amour qui font grande la vie et ont le pouvoir de changer le monde et d'avoir un impact sur la société, sans craindre de devoir faire qui sait quoi, mais en nous faisant proche de la personne qui passe près de nous. Cela signifie aimer la caissière du supermarché, nous occuper du pauvre qui nous demande quelque chose, apprendre à faire notre lit par amour de notre compagnon de chambre, faire la vaisselle par amour de celui qui mangera après nous...

Et ne pas laisser tomber les ponts que vous avez construits aujourd'hui.

Le premier pont a justement été construit entre vous tous. Vous l'avez emprunté, vous ne voudrez certainement plus le quitter. Ensemble, vous avez édifié un morceau de monde uni et chacun

porte en lui la force de cette expérience, soit qu'il y ait déjà participé, soit qu'il n'ait été en contact avec elle qu'aujourd'hui. Maintenant c'est nouveau !

C'est un unique fleuve d'amour qui peut partir de cette *SportArena*.

Maximilien Kolbe – un grand témoin de l'amour, qui a donné sa vie en échange de celle d'un compagnon de captivité dans un camp de concentration – disait : « Seul l'amour est créatif ! »

Et Chiara nous a répété que « le monde a besoin d'un supplément d'amour. C'est ce que nous devons porter ».

Alors courage ! Tous unis dans cette aventure magnifique !

### **CHOREGRAPHIE D'ANTONELLA SUR MUSIQUE SALVE REGINA?**

**Musique de Pergolesi SALVE REGINA style de Danse Contemporaine. Interprètes : 12 danseuses**

Andrea et Christine : Salutations finales et notes techniques

Chorégraphie

Sigle jouée par l'orchestre et accompagnée de chorégraphies et d'animateurs variés qui impliquent le public.

**FIN**